

CD, coffret événement, annonce. THE ORIGINALS, volume 2 (50cd, Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce. THE ORIGINALS, volume 2. Deutsche Grammophon édite le 2ème coffret « The Originals », ou « Legendary recordings », perles de son catalogue légendaire où l'on retrouve plusieurs chefs pianistes, orchestres, chanteurs de légende dans des oeuvres particulièrement bien défendues et qui ont fait la notoriété de la marque depuis l'après guerre. Paru en novembre 2014 (il y a un peu moins de 2 ans, CLIC de CLASSIQUENEWS), le [premier coffret The Originals, première moisson sélective de 50 cd à écouter d'urgence, était dans sa robe bleue](#), d'un indiscutable apport. Déjà, le mélomane, connaisseur ou curieux y retrouvait pour son plus grand profit, les chefs à tempérament dont Evgeny Mravinski, Karl Böhm, Karajan, Bernstein, Abbado, Fricsay, Kubelik... l'organiste Helmut Wacha (toujours indépassable dans Bach ainsi dès 1956), les pianistes Emil Gilels (dont 2016 marque le centenaire), Maurizio Pollini et le baryton D Fisher-Dieskau ... chacun dans des lectures effectivement marquantes. Les orchestres ici représentés sont l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre de l'opéra de Berlin, la Chapelle de Dresde, le Symphonique de la radio bavaroise, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre de la Radio de Berlin, surtout le Berliner Philharmoniker... Mêmes grands interprètes dans le nouveau coffret de 50 cd (dan sa livrée blanche cette fois),



publié en septembre 2016, et dans des choix de répertoires différents, non moins convaincants : écoutez entre autres les Symphonies de Tchaïkovsky par à Vienne en 1956 : indémodables, fascinantes).

A leur geste superlatif s'ajoute les tempérament et caractère d'autres artistes qui comptent aussi et font le nouvel intérêt du présent coffret absolument incontournable : le violoniste **Nathan Milstein** dans JS Bach (1974), ABM soit le pianiste **Arturo Benedetto Michelangelo** dans les Concertos pour piano de Beethoven sous la direction de **Carlo Maria Giulini** en 1979 ; joyau romantique français serti par Igor Markevitch, Paris, Salle de la Mutualité en 1961 : Symphonique Fantastique de Berlioz et ouverture Anacréon de Cherubini ; les Symphonies de Brahms par **Eugen Jochum** et le Berliner Philharmoniker en 1953 et 1956 ; les Chopin dont les 24 Préludes par **Martha Argerich** (1974) ; les Quatuors de Debussy et Ravel par le **Melos Quartett** (1979) ; Les Smetana de **Ferenc Fricsay** (dont la Maldau, Berliner Philharmoniker, 1960) ; évidemment l'Amour Bruno / L'Amour Sorcier de Falla par la sublime **Grace Bumbry** et Lorin Maazel en 1965 ; Les Sibelius de **Hans Rosbaud** (1954; avec le Berliner Phil.) ...

Parmi les oeuvres intégrales lyriques, saluons la réédition des fabuleux témoignages que sont La Création de Haydn par Karajan (1966-1969) ; Les Noces de Figaro de Mozart par Böhm (F-Dieskau, Janowitz, Mathis, Prey, Troyanos, Berlin 1968) ; sans omettre le fameux Rigoletto de Verdi par Giuliani (Capuccilli, Domingo, Cotrubas, Ghiaurov... Vienne 1979), et tout autant, **le Freischütz anthologique de Carlos Kleiber signé en 1973 à Dresde** (s'il ne fallait conserver q'un



enregistrement, par son souffle, sa poésie romantique : ce serait celui là : photo ci contre). 50 cd incontournables pour réviser ses classiques par une colonies d'artistes à la

musicalité rayonnante, convaincante, engagée. Prochaine critique complète du coffret THE ORIGINALS, Legendary recordons from The Deutsche Grammophon Catalogue : 50 cd, volume II – parution : septembre 2016, à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM – CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.



LIRE aussi notre [compte rendu du coffret : THE ORIGINALS : The legendary recordons from the Deutsche Grammophon Catalogue, 50 cd, volume I, parution : novembre 2014, CLIC de CLASSIQUENEWS 2014](#)

CD, compte rendu critique. 7 Peccati Capitali. Capella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (1 cd Alpha)

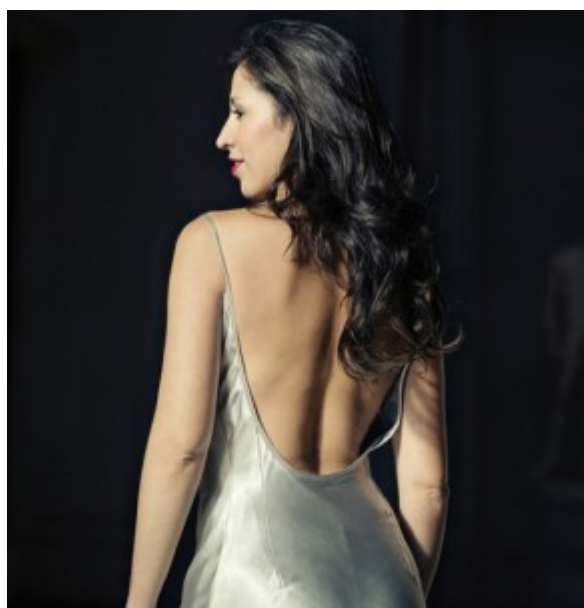


CONTRASTES DES PASSIONS PROJETEES & DECLAMEES...

Dès le premier air (duo Poppea et son nourrice Arnalta extrait de l'Incoronazione di Poppea) tout est dit et tout est magistralement annoncé dans un contraste des passions fiévreusement articulé (d'un dramatisme ardent, linguistiquement réjouissant): arrogance de l'amoureuse certaine d'être protégée par le

destin (Amour et Fortune) à laquelle s'oppose les craintes de sa nourrice inquiète quant à la sagesse de sa jeune maîtresse... soupçons vains dans l'opéra de Monteverdi car toute l'action y célèbre la réussite arrogante de la jeune aimée de Neron jusqu'à la pourpre impériale : amor vincit omnia et le désir de jouissance écrase tout (même surenchère lascive dans l'autre duo fragment du même opéra : l'Incoronazione fusionnant avec une même ivresse sensorielle entre Nerone / Lucano (illustrant l'avarice)).

Soulignons de part en part cette savoureuse opposition parfois même trucculente par une rageuse plasticité du verbe ici dramatique et très projetée : l'excellent Emiliano Gonzalvez Toro se montre à la hauteur du redoutable récit accompagné où chant vocal et instrumental à part égal doivent être ciselés en une prière ardente et mordante qu'expose idéalement l'air d'Orfeo (évocation de la Charité page 12) : le ténor au médium barytonant projette avec intensité et vrai souffle la



langue musicale ; réalisant ce geste vocal en un chant inspiré par l'humaine prière; sa tendresse mesurée, nuancée, tempère l'excès d'intonation que ses partenaires parfois outrepassent vers une fureur privilégiée au détriment de phrasés totalement subtils. Voilà notre seule réserve d'un collectif dans les airs lyriques idéalement articulés et caractérisés : leur approche manque dans les madrigaux choisis, cette atténuation intérieure, si bénéfique qui a fait toute la grâce de la plus récente intégrale des Livres de madrigaux de Monteverdi défendu par le plus allusif Paul Agnew, complice et maître d'ouvrage pour cette intégrale des Arts Florissants.

Ici, les somptueux solistes réunis pour l'éblouissement du Livre III (plage 13 : « Vattene pur, crudel ») certes ne manquent pas d'individualité mais il leur manque cette écoute spécifique où toutes les voix s'accordent et s'enivrent littéralement au service de l'étoffe linguistique. Ainsi, en une théâtralité trop superficielle, tout y est souvent forcé, sans cette interrogation profonde et mystérieuse qui est la



clé des grands Monteverdiens. L'expressivité ardente ne fait pas tout. Tout cela n'ôte rien de l'engagement premier de tous : mais les qualités exposées sont par ailleurs si nombreuses que l'on souhaitait le meilleur et même l'excellence : **Leonardo**

Garcia Alarcon diffuse une furia éruptive, indiscutable, pourtant souvent trop soulignée dont l'intensité confine à la précipitation (dernière partie d'Altri Canti d'Amor : plus projetée et déclamée que réellement inspirée et nuancée); pour nous ce canto teatrale ou secunda prattica – qui ne doit jamais sacrifier le verbe, travail d'un Monteverdi idéalement inspiré, égale en finesse requise et technicité – précisément: agilité et précision des vocalisations-, ce bel canto bellinien, référence absolue du chanteur...

Vocalità du verbe dramatique

1001 accents de Cappella

Mediterranea

Dans les faits, tout le programme est globalement jubilatoire par son énergie, son relief expressif, finement structuré par le jeu des contrastes passionnels, moralement enviables ou condamnables : le titre l'annonce : **7 peccati capitale / 7 péchés capitaux**, soit un théâtre des vertus et des vices intelligemment orchestrés.

Ici au début du voyage, toute à son espérance et à sa certitude de favorite confirmée, Poppée jubile d'un sentiment vertueux et adorable qui fait oublier le propos outrageusement cynique, presque écoeurant de tout l'ouvrage de 1642, la dernier opéra de Monteverdi à Venise.

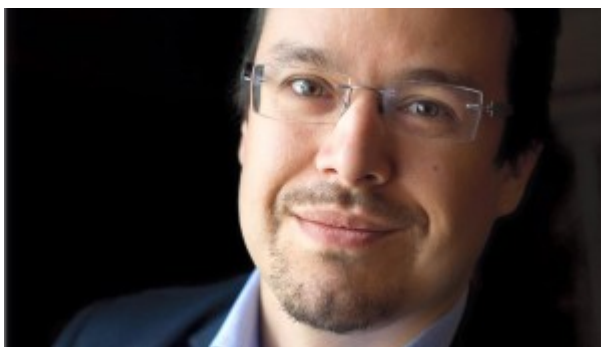
Pour rompre cet élan du désir obscène, **Leonardo Garcia Alarcon** place à sa suite l'éclat intime de la prodigalité telle qu'elle surgit incandescente et d'une sobre articulation du « Si dolce è'l tormento », extrait du Quarto scherzo delle ariose vaghezze (Venise 1624). La constance et la fidélité qui émanent du chant tout en simplicité et précise articulation de Marianna Flores, soulignent l'intensité et pourtant la pudeur d'une prière où le chant amoureux ne cesse d'affirmer une fidélité inexorable et sublime à force de sacrifice et de contrôle.

Ainsi tout le programme est-il idéalement contrastant, composant une carte des passions contraires, où chaque extrait monteverdien revêt un sens spécifique offrant une claire et éloquente démonstration des vices les plus emblématique de l'espèce humaine soit les 7 péchés capitaux : précisément, paresse (deux soldats tirés du sommeil au début de l'Incoronazione) ; envie (acte I d'Ulisse); puis orgueil,

avarice, gourmandise, luxure et colère (ces deux derniers sont tirés des Livres IV et III de madrigaux). Chaque séquence parfaitement sélectionnées illustre avec une exceptionnelle plasticité linguistique et instrumentale, l'énergie passionnelle en jeu. Les solistes sont tous engagés et souvent électrisés par un chef préoccupé par le relief de chaque récitatif (saisissant duo féminin de la Chasteté où dans l'extrait du VIII ème Livre de madrigaux, les deux cantatrices comme en urgence projettent le texte moralisateur d'un amoureux transi qui canalise tout désir au prix d'une indicible souffrance : langueur et hallucination diffusent leur pouvoir exemplaire.

L'auditeur aura donc compris le jeu d'une rhétorique en résonance : à chaque péché capital (illustré par une séquence extraite d'un opéra, Poppea et Ulysse principalement ou d'un madrigal), répond une qualité morale contraire; ainsi au fil des alternances embrasées s'imposent espérance et prodigalité en ouverture puis chasteté, humilité, tempérance, charité et enfin courage qui clôt le programme.

Parmi les accents d'un cycle hautement théâtral qui rend hommage au génie lyrique de Monteverdi : soulignons la parfaite perversité du Nerone agile, expressivement juste du jeune haute contre américain Christopher Lowrey; la gouaille sensuelle des deux ténors superbe diseurs impliqués : **Mathias Vidal** et Emiliano Gonzalez-Toro (duo lascif de L'avarice, – déjà cité, extrait de L'Incoronazione / Nerone et Lucano, véritable extase à deux voix viriles).



PLASTIQUE ARDEUR DU CHANT MONTEVERDIEN... Dans ce programme théâtral, Leonardo Garcia Alarcon redouble de plasticité expressive, affirmant en particulier une surenchère délectable dans le style

langoureux lascif; les qualités du chef baroque jouant du

relief des contrastes émotionnels parfaitement structurés, soigne aux côtés d'un continuo toujours raffiné, l'articulation palpitante du verbe; lui répondent en cela tous les chanteurs, tous parmi les meilleurs solistes actuels que la notion d'expression linguistique concerne particulièrement ; les habituels partenaires de Cappella Mediterranea, tels la soprano Mariana Flores (à la ville épouse du maestro), ou Emiliano Gonzalez-Toro; tout autant ardent et habités par une fièvre rare : Mathias Vidal sans omettre les deux jeunes tempéraments de plus en plus convaincants au fil du voyage : **Francesca Aspromonte** et Christopher Lowrey.

En accordant la vitalité de chaque soliste au flux et reflux d'un tissu instrumental des plus opulents, **Leonardo Garcia Alarcon** confirme sa flamboyante capacité à caractériser chaque figure en situation, porté par un instrumentarium idéalement souple et investi. Après son récent double album dédié aux Heroines du Baroque Vénitien – majoritairement consacré aux opéras de Cavalli, le meilleur élève de Monteverdi, le chef poursuit ainsi son exploration de l'opéra vénitien avec une gourmandise éloquente ; à suivre encore... en ce mois de septembre 2016 où chef et instruments électrisés souhaitons-le, se retrouvent dans la fosse de l'Opéra Garnier à Paris pour la récréation d'un opéra jamais joué du vivant de Francesco Cavalli : Eliogaballo. ... autre génie de l'opéra vénitien et ici tout autant engagé dans la rhétorique des passions humaines. De sorte qu'aujourd'hui, il n'est pas d'autres meilleurs interprètes des passions vénitiennes que les musiciens de Capella Mediterranea.



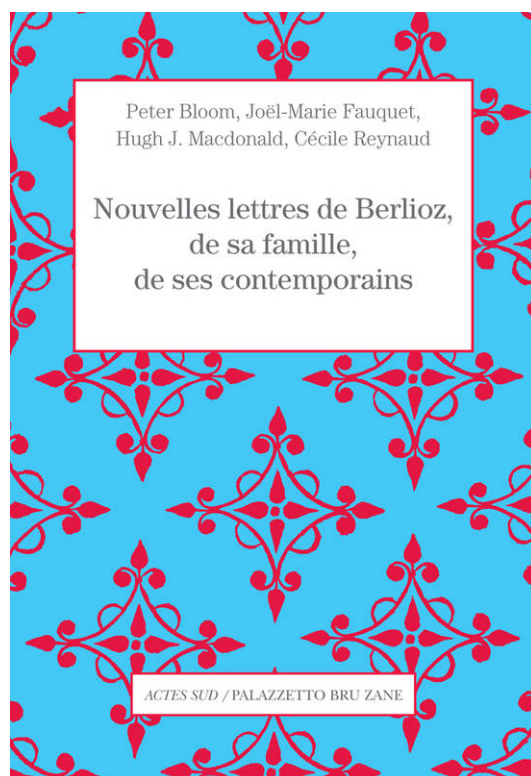
CD, compte rendu critique. 7 Peccati Capitali. Capella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (1 cd Alpha). CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

APPROFONDIR : LIRE notre [compte rendu critique complet du](#)

[double cd Héroïnes du Baroque Vénitien, opéras de Cavalli \(extraits\) par Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon \(2 cd Ricercar, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015\)](#)

Livres, compte-rendu critique. Nouvelles lettres de Berlioz, de sa famille, de ses contemporains (Actes Sud / P. Bru Zane)

Livres, compte-rendu critique. Nouvelles lettres de Berlioz, de sa famille, de ses contemporains (Actes Sud / P. Bru Zane). Voici un (premier) complément attendu aux 8 volumes précédemment publiés (« *Correspondance générale d'Hector Berlioz* », édité par Flammarion entre 1972 et 2003). Un supplément propice à l'analyse et au bilan, prenant en compte la somme déjà parue s'agissant du roux magnifique, dont le sens de la prose n'est plus à démontrer : les lettres de Berlioz témoignent d'une écriture affûtée, parfois mordante et incisive, souvent d'une verve acide et



juste. Le nouveau corpus ici édité par Actes Sud, comprend près de 300 lettres inédites dont une majorité vient de la collection Macnutt, accessible depuis 2003, après son achat par la BNF. La nouvelle somme contient des lettres de Berlioz mais aussi de ses amis, proches, surtout de ses parents tels ses épouses, enfants dont son fils Louis (61 lettres), soeurs et oncle maternel,..., relations professionnelles (ainsi Wagner, Ingres, Delacroix...), bien sûr, les amis voire confidents (l'extraordinaire Pauline Viardot).

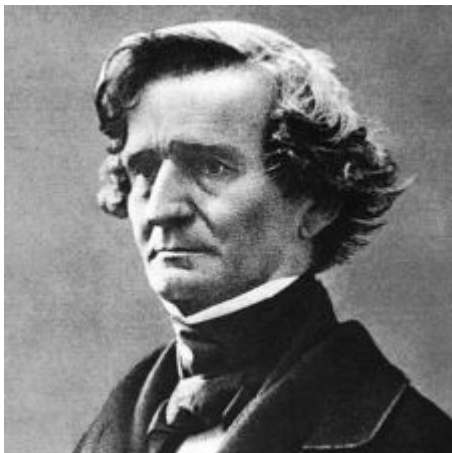
Lettres inédites

Encore un vivier de pépites éclairant la vie du compositeur, ou en soi, témoignages sociologiques rares, qui auront échappé à la destruction par Berlioz lui-même, alors dépressif, de tout un carton contenant nombre de reliques , en date de 1867 (« tout brûler sans rémission »). Mais on sait quel crédit accorder à ses déclarations destructrices : voyez la Messe Solennelle, que l'on pensait perdue car brûlée (ainsi Berlioz l'affirmait dans le volume VIII des Mémoires), mais retrouvée complète un beau jour de ... 1991. Et ressuscitée réalisée par Gardiner.

Dans la plupart, il y est évidemment question d'argent – Berlioz, critique musical, ayant son héritage familial, vit tel un fonctionnaire moyen ; ses concerts étant le plus souvent déficitaires. Berlioz expose aussi son corps, en liaison avec ses ennuis de santé : on lui diagnostique aujourd'hui la maladie de Crohn (paraissant sous sa plume

comme sa « maladie des nerfs »).

Même si toutes ses lettres manifestent derrière le masque d'une certaine froideur familiale, de l'affection réelle ainsi manifestée entre ses membres, Berlioz souffrit toujours de l'estime naturelle de ses parents et de sa famille vis à vis de son statut de compositeur et surtout de son œuvre : aucun n'eut réellement l'évaluation juste de son génie musical. Révélation entre autres : Maria Recio, face à la réalisation du Tannhauser de Wagner à l'Opéra, se montre plus critique encore que Berlioz lui-même. De même les lettres que Louis – destiné à une carrière de marin, adresse à son père, révèlent un être sensible, en manque d'affection... qui écrit à son père « tu es tout pour moi, je ne crois à rien, je ne vis que pour toi », novembre 1865).



Toutes les lettres écrites par Berlioz reflètent l'acuité d'une pensée sûre d'elle-même, consciente de son immense talent, toujours passionnée, amicale et même parfois tendre. Révélatrices ses tirades affûtées, trempées dans un humour fait d'insolence et de provocation : ainsi à propos de la II^e République, à son beau-frère Camille

Pal, le 7 février 1849 : c'est une « Démocrapule », une « Voyoucratie ». Les amateurs seront ravis d'apprendre tant de détails moins anecdotiques qu'il n'y paraît grâce aux talents littéraires d'Hector. Le haut intérêt des lettres ainsi publiées est d'autant plus riche que les lettres des proches ont été systématiquement coupées si leurs contenus n'évoquaient pas directement la vie ou l'œuvre de Berlioz. Indispensable complément qui cible donc un nouvel essentiel documentaire.

Livres, compte rendu critique. Nouvelles lettres de Berlioz, de sa famille, de ses contemporains (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane). Parution : mai 2016. ISBN : 978 2 330 06255 2. 790 pages.

CD, compte rendu. Emil Gilels : récital de Seattle 1964 (1 cd Deutsche Grammophon)

CD, compte rendu. Emil Gilels : récital de Seattle 1964 (1  cd Deutsche Grammophon). Les crépitements nerveux, d'un feu énergique puissamment assumé, voire parfois vindicatif (ampleur orchestrale du jeu) affirme l'engagement de l'artiste chez Beethoven (Sonate n°21, énoncée avec une fougue électrique, d'une force diabolique). Son Chopin, plus emprunt de grâce et de vocalità (Variations sur Là ci darem la mano) ouvre d'autres champs plus intérieurs et presque oniriques, d'une ivresse absente chez le premier Beethoven. Quoique très vite, le pianiste plus déchainé qu'enivré, fait couler des torrents d'énergie dramatique là aussi impressionnante.

Le pianiste de 48 ans (qui mourra en 1985), est au sommet de sa mûre expérience comme soliste et récitaliste. Le récital américain que réédite Deutsche Grammophon (pour le centenaire Gilels 2016 : il est né en octobre 1916) rend idéalement compte de son immense tempérament, carrure de lion et conteur irrésistible... alliant caresse et passion rageuse. C'est un monstre-interprète, virtuose des épisodes contrastés, d'une urgence enivrée quasi vertigineuse à suivre (le développement du motif mozartien chez Chopin, dont l'interprète au clavier fait une nuit fantastique, course effrénée et visions haletantes...).

Le presque quasi contemporain de Richter (né un an avant Gilels en 1915, – et comme lui immense musicien), impose ici une impétuosité électrique incandescente dont la braise semble véritablement enflammer le clavier (urgence parfois panique de la Sonate n°3 opus 28 de Prokofiev). Le talent rude, au physique de bucheron, découvert alors par Arthur Rubinstein, se montre d'une éloquence véritablement hypnotique dans les 3 séquences de Debussy (Images I : Reflets, enchanteurs ; hommage à Rameau, énigmatique et « satien »).



Miroirs de Ravel (Alborada del gracioso) envoûte par le même feu liquide très subtilement énoncé, d'une ciselure nerveuse aux scintillements et arrières plans dignes d'un orchestre (phénoménale architecture).



Malgré la prise de son pas toujours très propre (2ème mouvement du Beethoven), l'acuité, l'assise, le feu poétique, la terrifiante agilité du pianiste s'impose à nous, plus de 50 ans après la réalisation du concert de Seattle. Certainement un témoignage majeur de la fièvre musicale du pianiste russe (né à Odessa, actuelle Ukraine, en 1916). On reste médusé par la nature des critiques américains et germaniques lui reprochant le côté provincial et maniéré de son jeu à la russe... même inexacte et maladroite la réserve finit par atteindre l'immense pianiste. Il ne faut qu'écouter la vie, l'appel à l'ivresse de la danse russe de Petrouchka pour mesurer la spontanéité miraculeuse du jeu de Gilels. Un géant assurément du piano au XXème. Réédition légitime. Pour son centenaire, Deutsche Grammophon devait bien souligner l'originalité puissante d'un interprète à bien des égards fascinant. Cet inédit rend hommage à son très grand talent. A écouter absolument.

Simultanément à DG, Sony classical célèbre aussi le talent impressionnant de Gilels, en rééditant l'intégrale des enregistrements RCA et Columbia. Compte rendu critique à venir sur classiquenews.com.

CD, compte rendu. Emil Gilels, piano : récital de Seattle 1964 : Beethoven, Chopin, Debussy, Prokofiev (1 cd Deutsche Grammophon) – Parution le 19 août 2016.

Semyon Bychkov dirige Une Symphonie Alpestre de Strauss



France Musique, Strauss: Symphonie alpestre, Le 28 août 2016, 20h30. L'été au Royal Albert Hall de Londres, place en direct, au symphonisme le plus flamboyant et exceptionnellement raffiné. Il existe deux immenses symphonistes au début du XX^e : Gustav Mahler et... **Richard Strauss**. *Une Symphonie alpestre* dépasse le prétexte narratif et descriptif ; comme pour les symphonies à programme, telle la



Symphonie « pastorale », n°6, de Beethoven, le compositeur ne décrit pas : il exprime le souffle indomptable des éléments, la miraculeuse harmonie de la Nature, insondable, mystérieuse, énigmatique. C'est sur le plan musical, un formidable défi pour le compositeur qui ainsi en 1915, renouvelle totalement l'éventail poétique et expressif de l'écriture orchestrale. La partition est un monstre fascinant par ses dimensions colossales voire cosmiques et la justesse des évocations naturelles, comme la cohérence de son architecture dramatique globale, conçue comme une expédition en haute montagne, comprenant l'ascension, la découverte des cimes éternelles, le déchaînement des éléments, puis la descente émerveillée...

A Londres, ce 28 août 2016, le chef **Semyon Bychkov dirige l'excellent BBC Orchestra**. Couplé à l'Alpestre de Strauss, l'admirable cycle pour orchestre et voix, Wesendonck lieder de l'autre Richard, Wagner (avec Elisabeth Kulman, mezzo). **LIRE** aussi notre [présentation des Wesendonck-lieder de Richard Wagner](#).



Terminée en 1915, « Eine Alpensinfonie / Une symphonie Alpestre » recueille l'expertise du Strauss narratif doué d'un remarquable tempérament dramatique dans ses nombreux poèmes symphoniques. S'y amplifie ce flot impétueux d'essence philharmonique au très grand format qui rappelle souvent la démesure et le flamboiement spirituel de l'opéra contemporain *La Femme sans ombre* (qui sera d'ailleurs créé après la guerre). Le déluge et les vertigineuses portées orchestrales dépassent de loin tout ce qui a été entendu, soulignant le Strauss bâtisseur à l'échelle du cosmos.

Opéra orchestral pour les cimes



A 51 ans, Richard Strauss possède idéalement la maîtrise de l'écriture symphonique et de l'instrumentation en grand format: pas moins de 120 instrumentistes, ceux de l'orchestre de la Hoffkapelle de Dresde, pour mener à bien la création de son

oeuvre gigantesque, le 28 octobre 1915. A contrario de l'atonalisme moderniste de Schoenberg et de ses disciples, dans le contexte d'éclatement politique et de guerre qui traverse toute l'Europe, Strauss demeure résolument tonal dans un cycle d'un foisonnement formel inédit et sur le plan poétique et architectural, d'une indiscutable unité. Les critiques ont, fidèles à leur tempérament pointilleux, attaquer l'oeuvre sur son côté monumental, sa verve naïve, plus descriptive que spirituelle. Or rien n'est plus faux: Strauss avait souhaité dans un premier temps intituler sa Symphonie alpestre: "l'Antéchrist", par référence à Nietzsche dont il partageait les idées quant à la religion et à la nécessité qui s'impose à l'homme dans le dépassement de sa condition par l'esprit de travail et l'admiration dans la nature miraculeuse

Aux côtés de Nietzsche, Strauss ajoute aussi ses lectures de Manfred de Byron (il évoque précisément fidèle au texte du poète romantique anglais, la présence d'une fée dans le tableau impressionnant de la cascade...). Le compositeur aussi bon randonneur, comme Mahler ou Schoenberg, que lettré, et de surcroît fin connaisseur de poésie, édifie une symphonie littéraire et personnelle d'une indiscutable cohérence.

Sur le plan de l'écriture, il repousse très loin les

possibilités expressives et formelles du cadre symphonique. Le documentaire outre une courte évocation de sa vie (né à Munich, le 11 mai 1864), évoquant les relations personnelles de l'artiste créateur avec le motif naturel en particulier la montagne (sa résidence de Garmisch donne sur le sommet de la Zugspitze, véritable condensé de la grandeur des cimes alpines), s'intéresse aux procédés de la plume, tableau par tableau."Tout programme poétique, écrit Strauss, est une patère sur laquelle j'accroche le développement musical de mes sentiments. Toute autre chose serait un péché contre l'esprit de la musique". Il s'agit donc d'une réitération personnelle où le filtre subjectif a toute sa place. Voilà pourquoi les commentateurs en parlant uniquement de musique à programme, descriptive et narrative, se trompent totalement.

Strauss construit le plus bel hommage face à la réalisation miraculeuse de la nature: il ne cherche pas Dieu, il témoigne de la grandeur vertigineuse de sa réalisation. Le commentaire resserré, analyse les points essentiels de l'écriture straussienne, en suivant étape par étape (22 sous-titres sont insérés par Strauss pour "éclairer" chaque épisode de la Symphonie), le cheminement de l'alpiniste pendant sa journée de randonnée sur le massif alpestre: ascension, excursion, sommet, puis descente. Tout le cycle des 4 mouvements, débute par la nuit (évocation sombre voire lugubre, très impressionnante d'où jaillit la montagne, grandiose et colossale vision) puis s'achève dans l'évocation de la même nuit. Les options expressives de Strauss empruntent beaucoup à l'opéra: machine à orage, boîte à tonnerre, fanfare éloignée (pour évoquer en une distanciation sonore étagée dans l'espace, la forêt ample et profonde qui s'offre au randonneur), caractérisation mélodique des "personnages" dont le "héros": l'alpiniste.



Oeuvre personnelle, démonstration de ses aptitudes à traiter la grande forme, mais aussi expérimentation de nouvelles combinaisons sonores pour l'orchestre "classique" (certes adapté dans un cadre colossal), Une Symphonie Alpestre apporte au moment où

l'Europe de 1915 connaît la guerre et l'émergence brutale des modernismes, une illustration éblouissante de l'écriture symphonique portée à ses extrêmes expressifs. Strauss ne retrouvera guère un tel orchestre qu'avec La Femme sans ombre dont la gravité des couleurs, et l'expression du gouffre tragique sombrent dans la noirceur à hauteur d'homme (quant Une Symphonie alpestre exalte l'élévation et la céleste et transcendante vision depuis les cimes), après le choc de la première guerre mondiale

CD, compte rendu critique. La Mascarade : Robert de Visée, Francesco Corbetta. Rolf Lislevand, 1 cd ECM New Series...

CD, compte rendu critique. La Mascarade. Pièces pour théorbe de Robert de Visée / pour guitare de Francesco Corbetta. Rolf Lislevand, 1 cd ECM New Series... Bien que le présent album n'exprime pas l'ultime défi imposé par le luth (si magicien), tel que maîtrisé par l'immense et trop rare [Miguel Yisrael auquel CLASSIQUENEWS a récemment attribué le CLIC de](#)

Rolf Lislevand La Mascarade



[CLASSIQUENEWS](#) pour le superbe disque *Les Rois de Versailles* (*Pinel de Visée*), on s'incline cependant face à la construction du programme et face à l'intelligence musicale de l'interprète : alterner le bas théorbe et l'éclatante guitare renforce le contraste des deux sonorités et des deux mondes, comme sur le plan des caractères, surgit chacun par opposition/dialogue, l'alchimie allusive et poétique des instruments, un accord rare entre suavité et folie, repli et affirmation. Si la maîtrise de l'instrument au XVII^e est l'élément premier du gout des élites (Louis XIII et Louis XIV), on entend plus au Château de Versailles, de concerts ou de récitals pour l'instrument seul : son écoute est pourtant d'un bénéfice rare...

Mais aujourd'hui, les séducteurs plus faciles, séduisent non plus sur le luth mais le théorbe, instrument beaucoup plus aisé et confortable pour l'interprète, et d'une profondeur, ample, caverneuse, délicatement suggestive, d'un abord irrésistible, d'une suavité qui emporte...

C'est évidemment l'apport de ce programme serti dans le raffinement sonore et l'allusion ciselée.

Castagnette de Corbetta, volutes évanescentes de de Visée



Rolf Lislevand (né en 1961) y cultive l'art indéniablement virtuose de l'intimité poétique. Ici et là on relève, l'excellence des climats défendus, idéalement énoncés, intelligemment contrastés : étonnante gravité résonante de Visée (Prélude en ré mineur),

l'allant plein de sobre panache de la passacaille en ré mineur qui lui fait suite, et son déroulement à la fois princier et d'une douceur nostalgique enchantée... Que dire aussi de la nostalgie des Sylvains de Mr Courperin, ou de la tendresse ciselée de la Passacaille en sol mineur de Francesco Corbetta (à la guitare / lequel l'apprit au Roi-Soleil paraît-il), comme sur le même instrument plus nerveux, aux accents plus pincés, de la virtuosité fantasque, libre, délirante du Caprice de Chaconne ? Le tempérament altier de Corbetta ; l'ivresse nostalgique plus royale de Visée, composent l'équation réussie de ce cocktail sonore remarquablement réalisé. Ses enchaînements subjuguent littéralement.

La Chaconne en sol majeur de Visée qui suit, sur le théorbe enchante par ses teintes nuancées, sa palette presque plus brumeuse d'un noble abandon : tout le caractère et l'envoûtement du programme est contenu dans cette pièce majeur de presque 7 mn...

L'impériale digitalité de l'instrumentiste quinquagénaire qui pourtant ne joue pas le luth, affirme une vélocité habitée, d'une tension continue (formidables scintillements de chacun de ses Préludes / Intro pour les deux Passacailles de Visée, éclairant par un pur esprit vivace, la nature dansante des pièces choisies. Elève de Hopi (Hopkinson Smith), comme Miguel Ysrael, Lislevand architecture un récital à double facette : élégance versaillaise des Passacailles, Chaconnes, Préludes de Visée ; irrévérences et crépitements des Sarabande, Caprice, Folie de Corbetta... Et pour finir en une métamorphose enivrée qui s'apparente à une impro d'entre deux, le théorbiste passe dans la dernière séquence, de la Passacaille à la Sarabande, toutes deux en si mineur, autant de volutes aspirées, aériennes, d'une vélocité maîtrisée, comme ses Corbetta avaient le nerf bravache des castagnettes. Superbe récital du poète venu d'Oslo. Mais au théorbe, pas au luth.



CD, compte rendu critique. La Mascarade. Pièces pour théorbe de Robert de Visée / pour guitare de Francesco Corbetta. Rolf Lislevand, théorbe à 14 chœurs / Guitare baroque à 5 chœurs. 1 cd ECM New Series, enregistré en 2012. 48 mn. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016. Paru en mai 2016.



CD événement, annonce : Arvo

Pärt : The Deer's cry / Vox Clemantis (1 cd ECM New Series)

Arvo Pärt The Deer's Cry Vox Clamantis



CD événement, annonce : Arvo Pärt : The Deer's cry / Vox Clemantis (1 cd ECM New Series, 2007,2013/2014). The Deer's cry : le cri du cerf, ce pourrait être le chant et même me hurlement désespéré, mais noble de la bête et par devant elle, de la Nature personnifiée éprouvée par la torture permanente que lui infligent les hommes irresponsables. Le

premier morceau pour chœur a cappella, – « The Deer's cry »-, du programme donne le ton de ce cycle de pièces nouvelles au disque (Drei Hirtenkinder aus Fátima et Habitare Fratres) ou déjà connues (Alleluia-Tropus, spécialement composé pour l'ensemble, est repris par Vox Clamantis mais ici sans instruments ... ou le plus long extrait de Kaanon Pokajanen : « Gebet nach dem Kanon ») que l'excellent ensemble Vox Clamantis, sous la direction de Jaan-Eik Tulve, rehausse d'une écoute intérieure, d'une implication idéalement articulée et très particulière. Comme les premiers accords percutants, mordants, troublants de Von Angesicht zu Angesicht, comme la suractivité du bien connu et légendaire à présent Fratres, le propre de la musique de Pärt exprime une conscience aiguë, parfois désespérée du monde en déclin qui est le nôtre ; la riche texture des airs pour chœurs (Virgencita) énonce comme une interrogation obsédante, irrépressible, la question du sens de nos vies, la question du devenir de notre planète et de l'humanité...

Le cri du cerf

Le nouveau programme est porté par un sentiment égal, confirmé, de dépassement, d'appel au rêve, à cette innocence émerveillée qui a passé avec notre âge d'enfance... (enchantement à l'orgue et par les voix du chœur céleste de *Veni Creator*, enregistrement le plus ancien, de 2007) Comme les icônes le plus abouties, la musique de Pärt semble ouvrir sur un mystère que nous ne sommes toujours pas capables de comprendre ; Les climats suspendus, interrogatifs, extatiques résonnent à la fois comme l'impossibilité des hommes et se sauver d'eux-mêmes, et la possibilité d'une issue malgré tout.



Même si le compositeur n'a jamais confirmé être profondément croyant, la plupart de ses textes d'une inspiration sacrée manifeste, témoignent tous d'une très haute exigence spirituelle et morale, voire mystique.

Voici pour l'ensemble Vox Clamantis, son second opus chez ECM New Series. Le premier disque ECM New Series de Vox Clamantis, *Filia Son*, paru en 2012,

C'est pour le label fondé par Manfred Eicher, un retour aux sources de la création d'ECM, car la volonté d'enregistrer les œuvres de Pärt, est à l'origine de toute l'entreprise en 1984. 32 années se sont écoulées : la vocation première ne s'est pas émoussée, ni la profonde et saisissante expressivité de la musique de Pärt.

Litanies spectaculaires de « And One of the Pharisees » pour chœur à 3 parties ; étagements aériens de *Da Pacem Domine*

(pièce à présent bien connu qui a fait la légende du compositeur) ; Prière éthérée et sombre recueillement de Most Holy Mother of God ; ivresse des entrelacs introspectifs de Somma (de plus de 6mn)... chaque pièce est un monde en soi, portant l'espérance et aussi retraçant le parcours d'initiation propice aux révélations, celui des tantras.

L'intonation murmurée, la tendresse recueillie et sincère qui émane de la plupart (en particulier du dernier extrait de Pokajanen), affirme la sincérité envoûtée de l'écriture de l'Estonien Arvo Pärt.



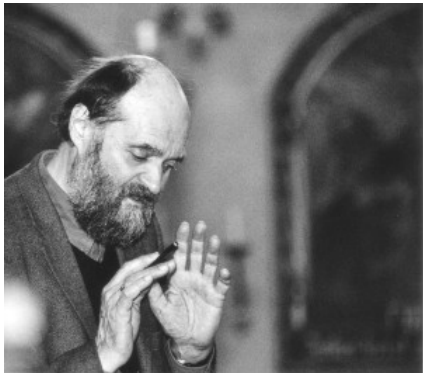
Le nouveau disque de Vox Clamantis confirme des affinités évidentes avec les mondes sonores de Pärt ; depuis leur précédente expérience en 1999 où l'ensemble spécialiste des polyphonies médiévales avait décidé d'alterner les

chants grégoriens de séquences extraites d'Annam per Annam de Pärt, le geste s'est enrichi encore ; il a muri sa propre compréhension des pièces de l'Estonien, offrant aujourd'hui cette sonorité intense, intelligible, d'une précision et d'une clarté expressive souvent jubilatoires. Cd événement, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016. Parution : le 9 septembre 2016.

CD événement, annonce. Arvo Pärt : The Deer's Cry. 1 cd ECM New Series 2466 CD 0289 481 2449. Vox Clamantis. Jaan-Eik Tulve, direction. Prochaine critique complète lors de la parution du cd, à venir sur classiquenews.com

Les 81 ans d'Arvo Pärt sur

Brava



BRAVA, spéciale Arvo Pärt, le 11 septembre 2016, 21h... Brava présente une programmation spéciale **Arvo Pärt**. Le dimanche 11 septembre 2016, le jour du 81ème anniversaire du compositeur estonien, diffusion de « Adam's Passion », drame musical né de la collaboration entre Arvo Pärt et le metteur en scène

Robert Wilson. Le spectacle est suivi du documentaire « The Lost Paradise », dans lequel Pärt et Wilson évoquent la genèse de leur œuvre.

Dimanche 11 septembre 21h
Arvo Pärt – Adam's Passion



« Adam's Passion » est la première – et très émouvante – collaboration entre « deux maîtres du ralenti, qui s'harmonisent parfaitement entre eux » (Frankfurter Allgemeine Zeitung). Dans un décor spectaculaire, une ancienne

usine de sous-marins, le metteur en scène et plasticien américain Robert (Bob) Wilson crée un monde visuel poétique, dans lequel le langage suspendu, mystique du compositeur estonien Arvo Pärt est mis en valeur. Trois œuvres majeures de Pärt – « Adam's Lament », « Tabula rasa » et « Miserere » – ainsi que la nouvelle pièce « Sequentia », composée pour cette production, sont réunies en un triptyque visuellement

envoûtant. La musique, la lumière, l'espace et le mouvement créent une œuvre d'art totale, dans laquelle les visions artistiques des deux grands artistes dialoguent et se répondent.

Chef d'orchestre : Tonu Kaljuste

Orchestre : Orchestre de chambre de Tallinn

Chœur : Chœur de chambre philharmonique estonien

Metteur en scène : Robert Wilson

Lieu : Noblessner Foundin, Tallinn

Année : 2015

Dimanche 11 septembre 22h30

The Lost Paradise – Arvo Pärt & Robert Wilson



Arvo Pärt est devenu une figure majeure de la création contemporaine. C'est le compositeur contemporain dont les œuvres sont les plus jouées. Pourtant il n'aime pas les projecteurs, s'exprimant peu sur sa musique, préférant les forêts

d'Estonie, générant ainsi – peut-être involontairement – l'impression d'être un reclus, une image qui le poursuit depuis longtemps. Dans « The Lost Paradise », la caméra le suit pendant une année, à travers ses voyages en Estonie, au Japon, jusqu'au Vatican. Le documentaire s'inscrit au moment de la mise en scène d' « Adam's Passion », pièce de théâtre musicale basée sur l'histoire biblique de la chute d'Adam, présentant trois œuvres phares d'Arvo Pärt. Le metteur en scène Robert Wilson conçoit la pièce dans une ancienne usine de sous-marins à Tallinn. En retraçant le processus créatif,

le film donne un aperçu rare et personnel de l'univers de deux des personnalités ; il permet une immersion dans le travail et les coulisses qui ont abouti à cette production onirique.

Avec : Arvo Pärt et Robert Wilson

Réalisateur : Günter Atteln (2015)

Nouvelle Flûte enchantée à Milan



ARTE, mercredi 21 septembre 2016.
La Flûte Enchantée de Mozart,
20h45. En léger différé de la
Scala de Milan, voici la
nouvelle production de la Flûte
enchantée de Mozart, l'opéra
populaire féerique en langue
germanique conçu par Wolfgang à
Vienne, l'année de sa mort,

1791. A l'affiche du 2 au 26 septembre, la nouvelle production du conte initiatique mozartien, est mis en scène par le berlinois Peter Stein, professeur à l'Académie de La Scala, pilotant les premiers scéniques des jeunes et prometteurs chanteurs : car tous ici présentent ainsi leur travail de professionnalisation, au cœur d'une maison lyrique soucieuse de transmission et d'excellence. Au total 10 représentations où les spectateurs milanais pourront mesurer le degré

d'engagement et la musicalité des jeunes apprentis académiciens. Dans la fosse, le mozartien vétéran, Ádám Fischer, revient au pupitre pour la première fois depuis 1998. L'opéra de Mozart, suit les préceptes des Lumières et aussi de la symbolique franc-maçonne à laquelle adhérerait Mozart : de l'ombre à la lumière. Des stridences envoûtante (et trompeuses) de la Reine de la nuit, au temple égyptien solaire et éblouissant d'Amonasro. Qui est la mère ? Qui est le père ? Qui manipule qui ? Le couple des héros amoureux (Tamino et Pamina), le couple secondaire plus comique et moins tragique (Papageno / Papagena), les 3 fées, les 3 garçons guides protecteurs, l'infâme Monostatos, geôlier méprisable et barbare (comme Osmin dans l'Enlèvement au Sérail), ... sont autant de personnes clés d'une action aux allures de parcours initiatique qui éprouvant le courage et la fidélité des jeunes héros, n'a pour but que de les révéler à eux-mêmes : purs, responsables, justes... en pleine lumière !

La Flûte enchantée de Mozart à la Scala de Milan

Direction musicale : Ádám Fischer

Mise en scène : Peter Stein

Décors: Ferdinand Wögerbauer

Costumes: Anna Maria Heinreich

Lumière: Joachim Barth

Solistes, Choeur et Orchestre de Accademia Teatro alla Scala

+ d'INFOS sur [le site de La Scala de Milan](#)

arte

Les Clefs de l'orchestre et JF Zygel sur France 5



FRANCE 5. Les Clefs de l'Orchestre, JF Zygel, les 14, 21, 28 août 2016. Jean-François Zygel et l'Orchestre philharmonique de Radio France sont de retour sur France 5 avec plusieurs inédits, nouveaux sujets qui

revisitent et décortiquent les oeuvres majeures de la musique classique. Rachmaninov le 14 août ; Mozart, le 21 ; Moussorgski le 28 août prochains... professeur éclairé, éloquent, à l'érudition accessible, le pianiste improvisateur Jean-François Zygel dévoile la fabrique et les secrets de conception des grande sages orchestrales du classique. Cet été, pour les 3 derniers dimanches d'août 2016, soit à partir de 22h40, France 5 se met au classique et vous fait explorer la musique de l'intérieur : découvrir, comprendre, se délecter, telles sont les étapes jouissives des « Clefs de l'orchestre » sur France 5... 3 rvs incontournables.

**Danses symphoniques
de Rachmaninov**

**DIMANCHE 14 AOUT 2016 à 22h45
(durée : 1h20)**

De Rachmaninov, on connaît d'abord les grandes œuvres pour piano : les virtuoses jouent les études tableaux, les amateurs préfèrent les préludes et les amoureux du monde entier se déclarent au son de l'un des quatre concerto pour piano. Rachmaninov n'était pas seulement compositeur, c'était aussi un des plus grands pianistes du XXème siècle.

En 1940, exilé aux Etats-Unis, il compose sa dernière œuvre, son testament musical: « Les Danses Symphoniques », conçues quelques années avant sa mort et dont il disait qu'elles étaient : « ma dernière étincelle ». À



l'origine, le compositeur voulait appeler ses Danses, « Danses fantastiques »; il aurait baptisé les trois mouvements respectivement : midi en référence aux moments de la journée mais également aux phases de la vie, auquel il associe deux autres volets tout autant emblématiques : crépuscule et minuit. L'œuvre est donc structurée telle un triptyque d'essence poétique symboliste et fantastique; musicalement de facture classique... Le cycle reste plein de mystère, révélant dans un mouvement rétrospectif intime la profonde mélancolie du musicien expatrié de sa Russie natale et aussi ce flamboiement sensuel et dramatique qui déjà du temps de la fin de ses études à Moscou, l'avait propulsé de façon spectaculaire sur la scène lyrique : ses opéras de jeunesse anormalement peu joués en témoignent : Alenko, Le chevalier Ladre, Francesca da Rimini. ... de ce formidable triptyque de la jeunesse cette fois témoigne un excellent dvd miroir d'un jeune génie né pour le drame post romantique, sombre, lugubre, enivré. ...

Danses symphoniques de Rachmaninov. Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Direction : Joshua Weilerstein – Enregistré le 28 et 30 mai 2015 à l'auditorium de la Maison de la Radio. Réalisation : Colin Laurent

Symphonie n°25 de Mozart
DIMANCHE 21 AOUT 2016 à 22.45
(durée : 1h)

Mozart n'a que 17 ans quand il compose la Symphonie n°25. Le thème de son premier mouvement est l'un des plus connus de la musique, c'est par lui que commence « Amadeus », le film de

Milos Forman. Comme le dit Jean-François Zygel, c'est « une symphonie étonnante, théâtrale, étincelante ». On est loin d'une simple œuvre de jeunesse – Mozart y joue avec les codes : l'œuvre est un prototype, un champ d'expérimentation.

Car malgré sa jeunesse, Wolfgang Mozart ose tout et bouscule les codes : 2 hautbois, 4 cors et les cordes (plus deux bassons dans le second mouvement) – et c'est tout, pas de cuivres ni de clarinettes ou de timbales comme dans les orchestres classiques. Mozart cherche une sonorité d'orchestre singulière avec laquelle il puisse construire en musique des personnages de théâtre. La Symphonie n°25 est un « opéra sans parole », dont chaque thème dessinerait en musique un personnage... Ainsi se précise une tendance précoce pour la subtile et secrète caractérisation dramatique de l'orchestre même sans chanteurs et sans mise en scène, sans situation visuellement explicite, Mozart fait parler et jouer les instruments. c'est aussi la vision lyrique symphonique défendue avec quelle subtilité par la chef d'orchestre Debora Waldman dans le programme Pur Mozart où la fondatrice de l'orchestre Idomeneo dirige alternativement ouverture, airs d'opéras et symphonie de Mozart. Voir notre reportage video Debora Waldman et Idomeneo jouent Mozart

Symphonie n°25 de Mozart. Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Direction : Ton Koopman -Enregistré le 26 et 27 juin 2015 à l'auditorium de la Maison de la Radio- Réalisation : Jean-Pierre Loisil en coproduction avec Radio France.

MOUSSORGSKI : Tableaux d'une exposition
Les Tableaux d'une exposition de Moussorgski (dans
l'orchestration de Maurice Ravel)
DIMANCHE 28 AOUT 2016 à 22.45
(durée : 1h10)

En 1873, le compositeur Modeste Moussorgski pleure son ami peintre disparu Viktor Hartmann. Un an plus tard, il écrit une

œuvre pour piano en dix mouvements qui reproduit en musique l'idée d'une visite d'une exposition de tableaux de Hartmann. Concordance artistique : 1874 est l'année majeure de la première exposition impressionniste à Paris.

En 1922, Maurice Ravel entreprend d'orchestrer pour un grand orchestre « les Tableaux d'une exposition », et l'œuvre devient mondialement célèbre. A partir de Ravel, ils seront des milliers à s'amuser à « ré-orchestrer » les « Tableaux ». Classique, Rock, jazz, psychédélique, les « Tableaux » seront mis à « toutes les sauces ». Même Michael Jackson s'est amusé avec un extrait des « Tableaux » dans son album History.

Jean-François Zygel, avec la complicité de l'Orchestre Philharmonique de Radio France revient à l'origine de cette œuvre dramatiquement ciselée car Moussorgski prend prétexte de chaque tableau de l'exposition pour en exprimer le drame et l'ancrage dans les mythes et légendes russes. C'est tout un univers qui surgit sorcière et bestiaire fantastique, architecture médiévale saisissante et emblématique. Ravel ne dénature en rien la force évocatrice du compositeur russe : son orchestration toute en finesse souligne au contraire le génie expressif et mélodique du plus grand compositeur russe à l'opéra avant Tchaïkovski. Repartir de la version pour piano, écouter et explorer la version de Ravel mais aussi des orchestrations plus rares, autant de pistes mises en place par Jean-François Zygel pour montrer le génie de l'écriture pour orchestre de Ravel et les artifices utilisés par d'autres pour se réapproprier la promenade musicale imaginée par Moussorgski. La palette des timbres du Philharmonique de Radio France se met au diapason de raffinement et de l'extrême sensibilité ravélienne; de sorte que pour tous les orchestres, la partition ravélienne est à la fois défi et accomplissement.

Jean-François Zygel avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Marzena Diakun.

